



Le plus ancien journal anti-raciste du monde

## UNE HAUTE FIGURE DE LA RÉSISTANCE

# Mère Marie, religieuse orthodoxe assassinée à Ravensbrück...

Pendant les sombres années de l'occupation, un réseau de résistance, d'évasion et de sauvetage d'enfants juifs, fut fondé rue de Lourmel, dans le quinzième arrondissement de Paris, animé par un pope orthodoxe, le Père Dimitri et une religieuse de la même confession, Elisabeth Skobtsova, française par sa mère, née Delaunay, et plus connue sous le nom de Mère Marie. La revue « Rencontre » publie un large extrait de l'étude que M. Benjamin Goriely a consacrée à cette femme admirable, dont le dévouement et la haute valeur morale contribuèrent à sauver tant de malheureux d'un sort cruel et qui paya elle-même de sa vie son inlassable sollicitude. Nous avons pensé que nos lecteurs, à leur tour, liraient avec intérêt quelques passages de ce texte qui a paru intégralement dans la revue « Esprit » n° 7-8, de juillet-août 1966.

**E**N février 1943, la Gestapo vint chercher Mère Marie au Foyer russe, 77, rue de Lourmel. Ne l'ayant pas trouvée, la police allemande arrêta, après perquisition dans l'église et dans les locaux, son fils Youri, étudiant de 23 ans.

Hofman, officier de la Gestapo, promit de libérer le jeune homme si sa mère se constituait prisonnière. Mère Marie se présenta immédiatement à la Gestapo mais son fils ne fut pas relâché. Envoyé à Buchenwald et de là dans une direction inconnue, Youri disparut. Quant au Père Dimitri, il mourut d'épuisement au camp de Dora, commando de Buchenwald.

Envoyée au fort de Romainville et ensuite à Compiègne, Mère Marie fut déportée en Allemagne le 24 avril 1943 et internée au camp de Ravensbrück. Après deux ans de martyre, épuisée par la dysenterie, atteinte

d'œdème généralisé, les membres déformés, elle fut désignée pour la chambre à gaz.

C'était un Vendredi Saint. Le deuxième anniversaire de la révolte du ghetto de Varsovie fut commémoré par des fantômes dans les ruines et les cendres au milieu d'un silence absolu. Ce jour-là le camp de Ravensbrück « devait défilé au pas de course, cinq par cinq, tête et pieds nus devant l'aréopage des S.S. ». Le 31 mars 1945 allait s'achever le calvaire de Mère Marie : elle fut asphyxiée dans la chambre à gaz (...)

Mère Marie accomplit des prodiges pour sauver les Juifs des griffes de la Gestapo : elle leur trouve des cachettes, elle leur procure de faux papiers, des cartes d'alimentation, elle les nourrit ; grâce au Père Dimitri, elle est en mesure de leur donner des certificats de baptême.

Le 16 et le 17 juillet 1942, une rafle monstre a lieu à Paris où l'occupant arrête 13 000 Juifs dont quatre mille enfants. Tous sont parqués au Velodrome d'Hiver où ils restent cinq jours sans nourriture. Mère Marie parvient à soustraire quatre enfants. Exploit unique. Elle s'entend avec les éboueurs pour sortir les gosses dans les poubelles. On ne connaît pas d'autre évasion du Vel'd'Hiv'.

Nous savons comment cette héroïque activité se termine pour Mère Marie. Le jour où elle arrive au camp de Ravensbrück, les portes de l'enfer s'ouvrent, béantes, devant elle. Celles qui ont partagé sa vie au camp, témoignent toutes de son extraordinaire influence spirituelle.

Le bourreau s'acharnait à écraser l'âme avant de tuer le corps. Avec Mère Marie, les nazis ont échoué lamentablement : dans cet enfer, l'amour chrétien s'épanouit chez elle comme nulle part ailleurs. Son ardeur dut obligatoirement se communiquer à toutes celles et à tous ceux qui l'approchaient. Réconfortant, conso-

lant, aidant par son exemple à supporter les conditions inhumaines, elle transmet à ses codétenues sa certitude dans la victoire ici-bas et sa foi dans la vie future. Rayonnante de bonté, d'une force morale sans pareille, elle finit par subjugué ses gardes-chiourme. La surveillante du block, une ancienne prostituée du nom de Christina, l'aide à se soustraire aux « sélections ». Les S.S. eux-mêmes sont pris au dépourvu : giflée par l'un d'eux pour avoir parlé à une femme soviétique pendant l'appel, Mère Marie, le visage en sang, achève son propos comme si de rien n'était.

On raconte qu'elle promit à une Juive enceinte de la remplacer si elle était emmenée à la chambre à gaz. Ici, nous franchissons le seuil de l'hagiographie pour entrer dans le mythe. Lénine a dit que les faits sont têtus. Les légendes ne le sont-elles pas ? L'une d'elles affirme que Mère Marie se substitua à une jeune Juive qui attendait un bébé et fut mise à mort à la place de la victime désignée. Est-ce vrai ? Est-ce faux ? Jacqueline Péry nous confie :

## ...pour avoir arraché des enfants juifs aux bourreaux nazis



UN BON SERVITEUR DE LA PROPAGANDE NAZIE

On voit, ici, entre deux officiers allemands (assis au centre) entouré des miliciens de Pétain, Philippe Henriot, éditorialiste à Radio-Paris, sous l'occupation. Il fut l'ardent « défenseur » de la collaboration et le complice des rafles pourvoyeuses des camps de la mort.

(Photo Fayard éd.)

« Les squelettes vivants (...) étaient d'un coup de cravache désignés pour aller à gauche, destination chambre à gaz ; les autres à droite, se voyaient accorder un sursis. Mère Marie, hélas, ne pouvait pas courir. L'œdème déformait ses membres. J'ai pensé qu'elle avait été mise à gauche pour ces raisons. Mais je n'étais pas alors à ses côtés. Il est également possible qu'elle ait pris la place d'une compagne affolée. C'était bien dans la ligne de sa vie généreuse. De toute façon, elle s'offrit en holocauste jusqu'au suprême calvaire, nous aidant chacune à accepter la Croix. »

Vingt ans ont passé. On pourrait croire que Mère Marie est oubliée. Mais non ! La flamme du souvenir brille plus belle que jamais en France, en Angleterre, aux U.S.A., au Canada et chose miraculeuse, en U.R.S.S. Ce

pays officiellement athée fête et glorifie la religieuse. La presse quotidienne et périodique en parle. La radio soviétique diffuse sa biographie. Evdokia Fédorovna Nikitina organise dans son musée littéraire une soirée consacrée à sa mémoire, où les amis d'enfance de Lisa Pilenko prennent la parole ainsi que Privochéine, chef de la résistance russe en France.

Emigrée, religieuse, rebelle, « incarnation du christianisme primitif », comme l'appellent certains auteurs, Mère Marie est très loin de l'idéologie communiste. Et pourtant les Soviétiques se sont profondément, gravement, loquemment, unanimement inclinés devant l'holocauste de cette admirable femme russe dont la vie et la mort, pour le croyant comme pour l'incroyant, redonnent confiance à l'homme dans l'homme.